

"Un Triomphe", fiction carcérale sur fond d'histoires vraies

Emmanuel Courcol, le réalisateur, et l'acteur arlésien David Ayala étaient à Arles cet été

Ce film est inspiré d'une histoire vraie, qui s'est déroulée en Suède il y a quelques années: Jan Jönson, comédien, a monté en 1985 la pièce *En attendant Godor*, de Samuel Beckett, avec les détenus d'une prison de haute sécurité. La pièce a rencontré un immense succès, jusqu'à la dernière représentation, qui a réservé au public une surprise à laquelle le metteur en scène non plus ne s'attendait pas. Pour connaître cette surprise, il faudra aller voir le film d'Emmanuel Courcol, qui sortira le 1^{er} septembre en salle.

Un Triomphe reprend la trame de l'histoire de Jan Jönson en la replaçant dans l'univers carcéral français d'aujourd'hui, avec Kad Mèrad dans le rôle de l'acteur à l'origine de ce projet théâtral. Et il a fallu du temps au réalisateur pour concrétiser ce projet, qui lui a été présenté il y a plusieurs années. "Mon producteur m'avait donné le documentaire sur Jan Jönson, il voulait voir ce que je pouvais en faire comme scénariste, rappelait Emmanuel Courcol cet été à Arles, à l'occasion des Rencontres cinématographiques lors desquelles son film a été diffusé en avant-première. Il fallait penser ce projet en le faisant. Il a été mis en sommeil, puis j'ai décidé de m'y mettre." Mais pas en tant que scénariste: en tant que réalisateur.

Si la démarche rappelle celle des frères Taviani, auteurs de *César doit mourir* en 2012,



L'acteur David Ayala et le réalisateur Emmanuel Courcol, à Arles cet été à l'occasion des Rencontres cinématographiques. Le film sort mercredi prochain. /PHOTOS N.P.

tourné dans la prison de Rebibbia, dans lequel les détenus, montant la pièce Jules César de Shakespeare, jouaient leur propre rôle, Emmanuel Courcol a choisi une démarche "très différente. Je ne fais pas un docu-fiction, je transpose l'histoire en fiction dans les prisons françaises d'aujourd'hui. Avec le parti pris d'adopter le point de vue du metteur en scène. Je voulais un personnage un peu romanesque, qui ne vient pas en prison par vocation mais parce qu'il y trouve un intérêt." C'est là que se niche la fiction, dans la construction des personnages, de leur psychologie, de leurs histoires personnelles et de leurs motivations.

Un film primé

Le film a été tourné dans la prison de Meaux-Chauconin, en huit jours. Emmanuel Courcol y avait déjà tourné un documentaire, et bénéficiait d'un a priori favorable de l'administration et de la direction. Les détenus, l'équipe ne les a vus que de loin. Mais David Ayala, acteur arlésien qui endosse dans *Un Triomphe* le rôle de Patrick (et lui aussi présent cet été dans sa ville à l'occasion des Rencontres cinématographiques), rapporte: "C'était très impressionnant. Quand on est enfermé là-dedans, même si on sait qu'on va rentrer chez nous le soir, c'est très étrange."

Sorti en 2020, le film a été applaudi et primé à Angoulême. Il a aussi fait partie de la sélection officielle du Festival de Cannes. "Depuis le début, c'est une sorte de rêve, même si c'était difficile parfois, sourit l'acteur. On est ultra-surpris. Il n'est même pas encore sorti et il a déjà eu beaucoup de reconnaissance."

Nicolas PUIG

AU-DELÀ DE LA FICTION

Une expérience déjà menée ici

Une histoire similaire s'est déroulée à la prison d'Arles, à partir de 2015. Et elle a porté ses fruits. "Un détenu des Baumettes (Marseille) avait été transféré à la maison centrale d'Arles, relate l'ancienne directrice, Christine Charbonnier. Il a proposé de monter une pièce qu'il avait écrite, avec d'autres détenus." Ils ont d'abord travaillé seuls, puis se sont vu offrir l'assistance du metteur en scène Joël Pommerat. "Plusieurs représentations ont eu lieu à la maison centrale, puis Joël Pommerat a voulu poursuivre l'aventure. Les détenus aussi ont continué à écrire. C'était des détenus très différents, qui se sont parlé. L'un d'eux était suivi par un psy. Avec tout ça, son traitement a pu être allégé." Preuve du bénéfice de telles initiatives. Ensemble, ils ont ensuite monté Marius, en 2018, joué à la prison d'Arles puis plusieurs fois en 2019 à la prison des Baumettes.

Où, par ailleurs, "on a voulu créer un théâtre dans la nouvelle prison en construction, les Baumettes 3, pour accueillir aussi du public, des artistes en résidence et offrir des formations, au moins pour les métiers de techniciens du spectacle." Et l'ancienne directrice de rappeler: "Ce n'est pas qu'une occupation, le théâtre. Ça participe au mieux-être de tous."



Christine Charbonnier.

N.P.